

le Canard Libéré



Journal satirique marocain paraissant le vendredi

Quinzième année N°664 vendredi 15 octobre 2021 - 8 DH - Directeur de la publication Abdellah Chankou

Efficacité
gouvernementale

Secrétaires d'État et un tas de questions...

En plus des 24 ministres déjà nommés, le gouvernement Akhannouch va compter en son sein des secrétaires d'État. Mais tout porte à croire que les critères qui président cette fois-ci à leur choix s'inscriront en rupture avec ceux du passé. Explications.

P9



Moulay Hafid Elalamy sorti du gouvernement
Le bonjour aux larmes

P8

Confus DE CANARD

Mistura ou la médiation de la dernière chance...

P2

Le gouvernement
Akhannouch
obtient le vote de
confiance



En plus d'être compact et ramassé, le gouvernement de Aziz Akhannouch compte des visages nouveaux et se distingue par son architecture qui a fait la part belle à des ministres cooptés...

P6/7

La compétence plutôt que la militance

L'entretien - à peine-fictif de la semaine

Nizar Baraka



On m'a fait trois ministres dans le dos

P11

Laenser rate sa sortie

Mohand Laenser.

P3



Déconfiné de Canard

Côté **BASSE-COUR**

Deuxième Chambre

Le PJD giflé par les siens...

P3

Très cher pétrole

P4

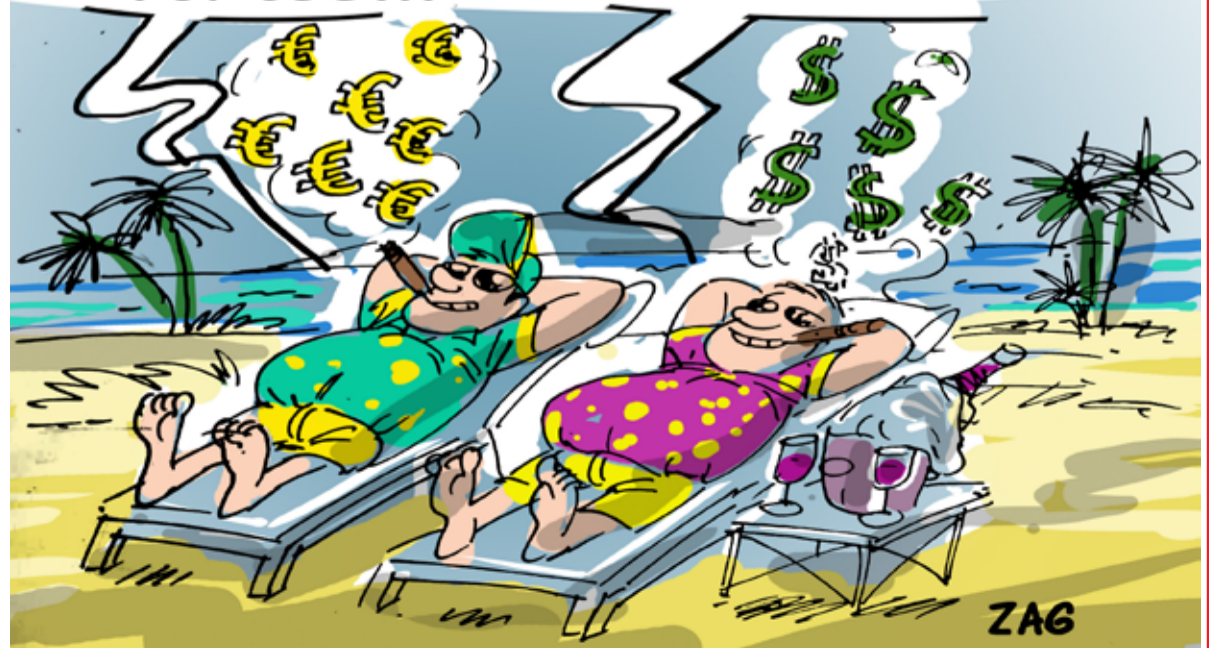
Ça craint pour la tomate marocaine

P11

PANDORA PAPERS : LES RÉVÉLATIONS ET APRÈS ?

J'AI FAIT MON ENTRÉE DANS LE CLASSEMENT FORBES...

FORBES C'EST DÉPASSÉ... LE MUST DU MOMENT C'EST PANDORA PAPERS...



ZAG



Confus de Canard



Mistura ou la médiation de la dernière chance...



Abdellah Chankou



Depuis le 6 octobre 2021, Staffan de Mistura, 74 ans, est le nouvel envoyé personnel du secrétaire général de l'ONU António Guterres au Sahara marocain. Un poste resté vacant depuis la démission en mai 2019 de l'ex-président allemand Horst Köhler, officiellement pour « raison de santé ». Le blocage venait du fait que la liste des 13 candidats proposés avait été rejetée par l'Algérie qui ne voulait donner son onction qu'à un profil sensible à son délire indépendantiste.

Le Maroc a fini par accepter cette personnalité d'origine italo-suédoise même s'il a émis certaines réserves en raison entre autres de sa fibre autonomiste, voire indépendantiste et de son mode opératoire diplomatique consistant à restreindre les négociations au Maroc et au Polisario et d'exclure l'Algérie qui est pourtant de notoriété mondiale le principal protagoniste du dossier. Qu'à cela ne tienne !

La feuille de route du nouvel émissaire est bordée par la proposition d'autonomie sous souveraineté marocaine. Tout autre projet qui s'écarte de cette solution généreusement proposée par les autorités marocaines et soutenue pour sa crédibilité par la plupart des puissances et des Etats, sera déclarée nulle et non avenue. Staffan de Mistura est censé le savoir, lui, qui prend en main ce dossier complexe dans un contexte politique régional et international nouveau marqué

Si Staffan de Mistura échoue dans sa mission de faire accepter à l'Algérie l'option d'autonomie, le Maroc est tenu alors d'en tirer les conséquences qui s'imposent : Se résoudre, après l'expiration de la date de validité de son offre politique qu'il aura fixée, à mettre en œuvre de manière unilatérale le plan en question dans ses provinces sahariennes avec les « sahraouis de l'intérieur ».

par la reconnaissance des États-Unis de la souveraineté du Royaume sur son Sahara et le déclin continu des thèses séparatistes qui ne font plus recette, sauf chez certaines dictatures comme celle de la Corée du Nord, Venezuela, Syrie et bien sûr le géniteur algérien. L'agonie du mythe polissarien s'est traduite par le retrait de la reconnaissance de la création d'Alger par la majorité des États de la planète et l'ouverture au cours de ces dernières années d'une trentaine de consulats de pays africains et arabes à Laâyoune et Dakhla.

La récente décision de l'Algérie de rompre ses relations diplomatiques avec le Maroc est une réaction épidermique à ces échecs retentissants en série, infligés à sa créature pathétique et partant à sa politique étrangère bâtie sur ce dossier factice qui a englouti des pétrodollars en milliards aux dépens du vrai et vaillant peuple algérien qui endure au quotidien des privations invraisemblables.

Dans son rôle de médiateur impartial et objectif, Staffan de Mistura doit tenir compte de tous ces développements s'il veut contribuer à la résolution de ce faux litige sur des bases en conformité avec la loi et le droit. L'expérience Staffan de Mistura nourrie par un savoir-faire diplomatique d'environ 40 ans, est mise en avant par le communiqué

officiel de l'ONU annonçant sa nomination comme un grand atout. Mais celle-ci sera-t-elle décisive pour résoudre un différend qui a consommé depuis la signature du cessez-le-feu entre le Maroc et le Polisario en 1991 une dizaine d'émissaires onusiens? Rien n'est moins sûr tant le Sahara marocain, un dossier très complexe, n'est pas un litige territorial classique avec une entité claire qui en revendique légitimement le contrôle. Ce n'est pas non plus une région sécessionniste comme c'est le cas par exemple du Kosovo dont l'indépendance de la Serbie a été déclarée en 2008 après l'intervention des forces de l'Otan. Le Sahara marocain, hormis la période de sa colonisation entre 1884 et 1975 par l'Espagne, a toujours été marocain et l'entité baptisée Polisario qui le revendique depuis le départ des Espagnols au nom du peuple sahraoui est une grosse fumisterie créée par l'Algérie. Pour les raisons que tout le monde sait. Le Polisario est une bande de mercenaires qui n'est qu'une somme d'une série de sans (sans foi ni loi, sans territoire, sans institutions et sans peuple) et qui séquestre depuis plus de 40 ans dans des conditions inhumaines sur le sol algérien une population prise en otage.

Réputé être un homme de bon sens, M. de Mistura n'a qu'à décréter la levée de la séquestration dans les camps de la honte, des privations et de la mort de Tindouf. Là, il constatera aussitôt que ce que l'Algérie présente faussement comme des réfugiés prendront aussitôt le chemin du Sahara marocain. Le chemin de la prospérité et du développement. M. de Mistura s'apercevra en même temps que les populations du Sahara marocain ne tenteront de geste autre que celui d'accueillir à bras ouverts leurs frères détenus contre leur gré dans la fournaise algérienne. C'est le meilleur référendum qui puisse avoir lieu, M. de Mistura !

Et puis, tant qu'à vouloir offrir à tout prix un État à ce qui est en fait une peuplade nomade, pourquoi ne pas le créer dans l'un des cinq pays de la bande sahélo-saharienne (Niger, Mali, Libye, Burkina Faso et Algérie) où vivent près de 2 millions Touaregs qui se considèrent eux aussi comme un peuple sahraoui d'origine berbère qui aspire à l'indépendance? Celle-ci lui a été pourtant refusée par la communauté internationale jugeant non viable la création d'un État dans cette zone de tous les dangers lorsque le Mouvement de libération de l'Azawad (MNL), qui incarne la rébellion Touareg, proclame en avril 2012 sa souveraineté sur le nord du Mali. Et pour cause. La galaxie de groupuscules terroristes très active dans l'espace sahélo-saharien qui pêche par son immensité désertique et la porosité de ses frontières pose de nouveaux enjeux géostratégiques et des énormes défis sécuritaires. Recevant de moins en moins de subsides de son sponsor algérien depuis la chute des prix du baril, le Polisario est en train de muter en organisation complice de ces réseaux terroristes qui vivent de trafics divers et de rançons.

Il est grand temps que cesse le chantage à la souveraineté dont est victime le Maroc depuis plus de 4 décennies.

Si Staffan de Mistura échoue dans sa mission de faire accepter à l'Algérie l'option d'autonomie, le Maroc est tenu alors d'en tirer les conséquences qui s'imposent : Se résoudre, après l'expiration de la date de validité de son offre politique qu'il aura fixée, à mettre en œuvre de manière unilatérale le plan en question dans ses provinces sahariennes avec les « sahraouis de l'intérieur ».

Une manière pour Rabat de siffler la fin de la récré en signifiant qu'il ne peut pas attendre indéfiniment le bon vouloir algésarien sur une mascarade qui a duré plus que de raison. ●



Côté BASSE-COUR



Discours royal devant le Parlement

Le souverain trace un nouveau cap



Le discours royal, prononcé vendredi 8 octobre 2021 à l'occasion de l'ouverture de l'actuelle législature, est d'une grande clarté et porteur d'une série d'orientations fortes. La première a trait à la souveraineté nationale dans des domaines stratégiques qui relèvent de la sécurité stratégique nationale que sont la santé, l'énergie, l'industrie et l'alimentation. A cet effet, le souverain a plaidé pour la création d'un dispositif national intégré visant la création d'une réserve stratégique de produits de première nécessité, notamment alimentaires. La seconde recommandation royale porte sur la gestion de la crise sanitaire et la poursuite des efforts de redynamisation du tissu économique national impacté par la pandémie. Décisive pour l'avenir du Maroc et sa transformation, la troisième recommandation royale concerne l'opérationnalisation du modèle de développement et le lancement d'une batterie de réformes et de projets intégrés. Pour le souverain, le nouveau modèle de développement (NMD) offre le cadre idoine pour l'atteinte des objectifs et des réformes tracées par la commission Benmoussa dans divers domaines, plombés par des déficits et des insuffisances en termes d'action et de réflexion. Le Roi Mohammed VI a appelé, à ce propos, le gouvernement et le Parlement à travailler ensemble non seulement pour parachever les projets de développement en cours, mais également pour renforcer la position du Maroc sur la scène internationale, défendre les intérêts supérieurs du Royaume et faire face aux manœuvres des adversaires de la souveraineté nationale. ●

Deuxième Chambre

Le PJD giflé par les siens...

Après avoir laissé entendre que sa déroute monumentale aux élections du 8 septembre 2021 manquait de cohérence, les dirigeants du PJD sont revenus à la charge en tentant de jeter le doute sur la sincérité des élections de la chambre des conseillers. Les islamistes ont estimé que les trois sièges obtenus par leurs candidats dans cette institution sont sans commune mesure avec le nombre de sièges et de voix décrochés par leur parti lors des élections communales. « Les voix obtenues par les candidats du parti dépassent largement, dans des proportions étranges et inadmissibles, celles qui reviennent au parti », a indiqué Slimane El Amrani, premier vice-secrétaire général du PJD dans un communiqué diffusé dans la soirée du 6 octobre. Et d'ajouter que « le secrétariat général déplore les pratiques inacceptables qui ont permis aux listes des candidats du parti d'obtenir ce nombre de voix » qu'ils ne méritaient pas. La sentence tombe immédiatement: Les trois heureux gagnants dont la victoire est jugée haram (illicite) par Al Othmani et ses amis sont appelés à présenter leur démission. Rien que ça. Plutôt que de déposer des recours devant la justice comme le veulent les usages démocratiques, le PJD a préféré contester l'ensemble du processus électoral ayant mené au choix des élus de la deuxième Chambre. Une manière pour le PJD de mettre son effondrement électoral monumental sur le compte d'un tripatouillage des urnes et non la résultante d'un sévère vote-sanction des électeurs. Mais les trois gagnants ont décidé de passer outre l'appel de leur hiérarchie en procédant dimanche 10 octobre à la formation d'un groupe baptisé « Action sociale et développement durable ». Plus qu'un désaveu, une gifle pour Al Amrani et compagnie. Le PJD, qui se vantait jusqu'ici d'être le parangon de la discipline et du respect des consignes, a tout perdu, y compris l'autorité sur des ouailles qui n'en font qu'à leurs barbes? Un scandale! ●

Laenser rate sa sortie



Mohand Laenser.

Quel successeur pour Mohand Laenser qui compte jeter l'éponge après une chefferie de près de trois décennies? Celui qui voulait finir sa carrière politique en apothéose avec la présidence de la deuxième Chambre a vu son ambition contrariée après l'expédition de son parti dans l'opposition. L'homme va quitter le MP sur un autre échec : la reconquête d'un second mandat comme président de la région

Fès-Meknès. La volonté de M. Laenser de lâcher prise a relancé la bataille de succession au sein d'un mouvement affaibli par la gestion très statique de son chef sur le départ. Mohamed Ouzzine et Mohamed Moubdie, qui sont notamment casseroles, sont les principaux candidats en lice pour la succession de l'homme d'Immouzer Marmoucha. Sauf si un troisième larron béni ne se manifeste pas d'ici là et cloue les deux adversaires au pilori. ●

Bakchich

Le patron très liquide de la RADEEF

Le directeur général de la Régie autonome de distribution d'eau et d'électricité de Fès (RADEEF), Hanafi Aboukir, a été arrêté en flagrant délit de corruption, vendredi 8 octobre 2021. L'interpellation du fonctionnaire indélicat, nommé en mars dernier, qui a eu lieu « dans un café huppé, alors qu'il recevait un bakchich de 20 000 dirhams des mains d'un entrepreneur » faite suite à un acte de dénonciation via le numéro vert



Hanafi Aboukir, directeur général de la RADEEF.

direct, mis en place à cet effet par le ministère public dans le cadre de la Stratégie nationale de lutte contre la corruption. Selon des sources proches de cette affaire, les éléments de la BNPJ ont perquisitionné le domicile de Aboukir où ils auraient saisi une somme d'argent en liquide de 500.000DH. Le distributeur d'eau et d'électricité est un homme très liquide qui n'a que suivre le courant... ●

LES ISTIQLALIENS EN COLÈRE CONTRE NIZAR BARAKA





Côté BASSE-COUR



ABDELLATIF OUAHBI MINISTRE DE LA JUSTICE

VOUS VOILÀ MINISTRE DE LA JUSTICE ALORS QUE VOUS AVEZ DÉCLARÉ À MAINTES REPRISES QUE VOUS REFUSERIEZ D'ENTRER DANS UN GOUVERNEMENT DIRIGÉ PAR UN CHEF DE PARTI...

VOUS LES JOURNALISTES, VOTRE PROBLÈME C'EST QUE VOUS CROYEZ TOUT CE QUE JE DIS...



Très cher pétrole

Selon une enquête réalisée par la Banque de France, les fluctuations des cours internationaux des produits pétroliers ont une incidence rapide sur les prix à la pompe. Le Maroc ne déroge pas à la règle puisque ces derniers ont subi depuis quelques semaines une hausse significative, proche des records de ces dernières années. Hausse qui a fait grincer des dents. Toutefois, les prix diffèrent légèrement d'une enseigne de distribution à une autre, la moins chère étant Afriquia qui affiche 9,40 DH le litre du gasoil et 11,41 pour le litre d'essence contre respectivement 9,66 DH et 11,45 DH pour Total. La remontée des cours du baril est due principalement au rebond de l'activité économique post-covid qui a entraîné une forte tension sur la demande. Est-ce le début d'une nouvelle heure noire ? ●

Brand Finance Africa 150

Maroc Telecom meilleure marque marocaine

Brand Finance a rendu public récemment un rapport sur son classement des marques africaines les plus valorisées et les plus puissantes en 2021. Dans ce palmarès, le Maroc figure en troisième place avec 10 entreprises représentées. Maroc Telecom arrive en tête des marques marocaines et 13ème dans le classement des marques africaines. Selon l'enquête du groupe britannique d'évaluation et de conseil en matière de marques, le leader national des Télécoms, qui a gagné cinq places par rapport au classement de l'année dernière, doit son leadership à la fiabilité de ses services et à sa base clients Internet haut débit qui a enregistré une croissance remarquable. Dans le classement des marques marocaines figurent également Attijariwafa Bank, la Banque Populaire, Bank Of Africa, Atlanta Sanad ou encore CIH Bank. ●

La DMP face à ses maux...

La nouvelle ministre de la Santé Nabila Rmili devrait recevoir son baptême de feu jeudi 14 octobre avec le sit-in organisé devant les locaux du ministère à Rabat. Les protestataires sont les opérateurs dans le secteur des dispositifs médicaux qui se plaignent des agissements de la Direction du Médicament et de la Pharmacie (DMP). Les mécontents reprochent à cette direction, controversée, une série d'abus et de maux. Dont le non-respect du délai réglementaire de 120 jours de la remise des certificats d'enregistrement ; la panne mystérieuse depuis janvier 2021 du système informatique qui empêche le traitement normal des dossiers des opérateurs ; le recours aux passe-droits dans l'octroi des autorisations exceptionnelles et la délivrance des visas de factures pour certaines sociétés et le refus des mêmes visas pour d'autres ainsi que l'absence de réponse à leurs réclamations écrites. Directrice de la DMP depuis septembre 2020, Bouchra Meddah serait-elle allergique à la transparence ? ●



Bouchra Meddah.

Des études, pour quoi faire ?

Bon, c'est noté... Nous avons fini par comprendre que faire des études ne mène pas automatiquement à l'embauche... Il n'y a que les docteurs-chômeurs qui ne l'ont pas encore compris... Qui continuent à croire que la détention d'un bac+ 7 ou 8 pourrait vous garantir un poste bien rémunéré... Il est loin le temps où le savoir ouvrait les portes, forçait le respect et sauvait de la précarité... Dans les premières années de l'indépendance, un simple bac vous ouvrait les portes de l'administration et de l'enseignement... Je me rappelle que, jusqu'aux années soixante-dix, la licence était un diplôme convoité qui vous permettait d'intégrer les banques et autres grandes entreprises nationales... Si vous aviez un doctorat, on vous déroulerait le tapis rouge et l'enseignement supérieur vous ouvrirait grand les bras !

Mais en matière de formation comme ailleurs, il existe ce qu'on appelle la loi de l'offre et de la demande, la terrible loi du marché ! Tant que les diplômés étaient peu nombreux, ils étaient choyés et pouvaient même se payer le luxe de choisir entre banques et assurances, public ou privé, enseignement et administration... Et puis, les universités ont commencé à se multiplier et le nombre de diplômés à croître de manière exponentielle sans que la qualité de la formation y soit forcement.

La pyramide des âges étant ce qu'elle est, et la croissance économique rarement au rendez-vous, le point d'équilibre entre l'offre et la demande a vite été atteint et on a commencé à assister au chômage de masse des diplômés... Il faut dire aussi que la qualité évoluait inversement à la quantité ! Désormais, un diplôme, c'est juste bon pour descendre dans l'arène en vue d'affronter, de vos menues mains nues, les fauves affamés qui vous y attendent de pied ferme... Les DRH des grandes entreprises et les « grands patrons » des petites structures familiales... Pourtant, on aurait pu croire, naïfs que nous sommes, qu'au vu des milliards de dirhams dépensés chaque année pour l'éducation nationale et la formation professionnelle, on pouvait espérer mieux !

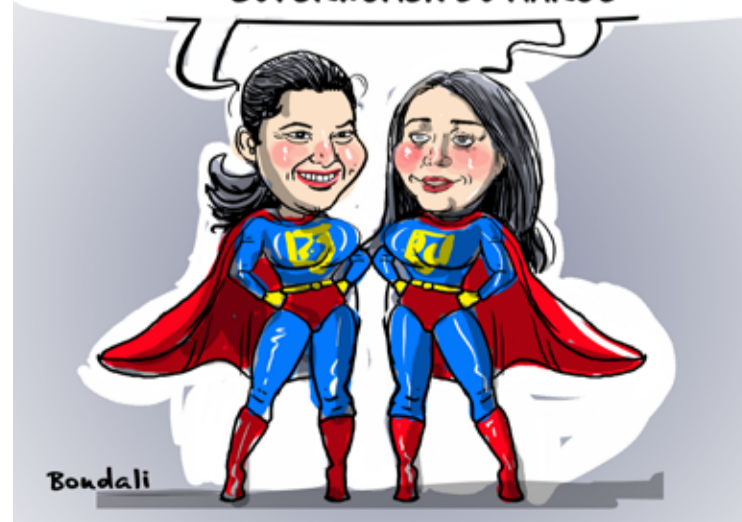
Mais alors, si ce n'est pas pour trouver un emploi, quels sont les objectifs de notre dispositif onéreux et complexe d'enseignement ? Ce n'est pas de vous préparer au marché du travail, ça, on l'a compris ! Ce n'est pas non plus de vous doter d'une culture générale solide, on l'a bien constaté ! Ce n'est pas de vous permettre de maîtriser une ou deux langues étrangères, ne serait-ce que pour pouvoir quitter le plus beau pays du monde pour aller voir et se faire voir ailleurs ! Ce n'est pas pour acquérir des valeurs de civisme, de tolérance et d'ouverture aux autres, les dégâts sont là pour nous le rappeler à chaque instant ! Les seuls résultats concrets sont donc l'enrichissement des heureux propriétaires des établissements privés et l'engraissement éhonté du mammouth du ministère de l'Éducation nationale avec ses effectifs pléthoriques qui n'ont aucune obligation de résultat... Et qui prennent la société en otage ! Il ne fallait pas moins qu'une personnalité de la trempe d'un Benmoussa pour prendre enfin le taureau par les cornes... Parce que le Nouveau modèle de développement, qu'il a concocté pour le pays, ne saurait porter ses fruits sans une mise à niveau salutaire de notre enseignement...

A défaut, les Marocains continueront à rêver de mission française et d'écoles anglo-saxonnes, espagnoles ou belges... Quitte à se priver de tout et à s'endetter jusqu'au cou ! Un ami m'avait dit que s'il avait fait l'économie des frais de formation de son fils pendant toute sa longue scolarité, il aurait économisé de quoi l'installer à son compte avec un projet personnel qui lui aurait permis d'éviter la galère d'une recherche désespérée d'emploi et peut-être même d'en créer d'autres... Si le fisc ne s'en mêle pas, bien entendu ! ●

N.Tallal

NABILA RMILI ET FATIMA ZAHRA MANSOURI CUMULENT LEUR FONCTION MINISTÉRIELLE AVEC LES MAIRIES DE CASABLANCA ET MARRAKECH

NOUS SOMMES LES DEUX SUPERWOMEN DU MAROC





Déconfiné
de Canard

Côté BASSE-COUR



Le Bourgeois
GENTLEMAN

Khouribga, une ville française... (58)

Nous célébrons le centenaire de la ville de Khouribga et de l'OCF, l'Office Chérien des Phosphates voulu par Lyautey. "Jnaynar Lotti", comme le nommaient les Ouled Abdoun, en signant le décret du 27 janvier 1920, était le seul à être conscient du caractère exceptionnel de ce "Loufisse". En confiant l'exploration et l'exploitation de l'OCF au seul "Magasin" (ma5zen), Lyautey a ainsi évité la rapacité du secteur privé. Dès juin 1921, la première cargaison de phosphates est transportée à bord du train de Boujniba vers le port de Casablanca. Le gisement des Ouled Abdoun à Boujniba, dans les environs de la future ville de Khouribga, est le premier à être exploité. Du côté de Mnina, les 3 garçons du seigneur Benji, le Ztawri, le Buveur et le Bon ainsi que leur cousine Claire guettent impatiemment le colporteur juif sur sa mule. Surtout le Buveur. Enfant, il a abusé pendant ses tendres années du thé à l'absinthe l'hiver et du thé à la menthe aux beaux jours. Les Marocains étant mono théistes, le thé Allah menthe est leur unique apéritif et digestif abondamment consommé. "Un Athaye avec nana, choukrane Sidi", c'est ainsi que les touristes qui se la jouent "ble-dard intégré", commandent un thé à la menthe, mais hélas pour eux, ils n'arrivent pas à prononcer le son guttural du 3ayne de na3na3 نعناع, ce qui peut être compris par certains garçons de café comme du proxénétisme : un thé avec une fille. Aujourd'hui adolescent, Buveur Ben Benji est devenu accro à la ma7ia. Ce vocable marocain est une contraction de deux mots arabes "maa 7ya" ماء حية eau-de-vie, en français). Originaire du Maroc, la ma7ia est historiquement produite par les Juifs marocains depuis la nuit des temps, par distillation des figues, la plupart du temps et des dattes, à moindre échelle. Les musulmans ne pouvant consommer les boissons alcoolisées, les deux fils aînés de Benji devaient le faire en cachette. Se posait alors le problème du financement de la ma7ia et de sa livraison par le Deliveroo en cachette de tous. Il était interdit de la fabriquer et de la vendre au Maroc. C'était plus facile de se la procurer au mellah, le quartier juif. A Boujad, du côté de la synagogue, un Juif faisait

rentrer furtivement les clients chez lui en regardant à droite et à gauche pour s'assurer que personne n'observait (comme de nos jours les « choufs » arabes, vendeurs de 7achich dans les banlieues françaises. A l'intérieur, il avait son « inbi9 » (alambic, en français). Les clients musulmans repartaient avec une ou deux bouteilles cachées sous le burnous. De nos jours, la ma7ia marocaine est prisée par les bobos (bourgeois bohêmes) yankees dans les bars huppés de la grosse pomme et de LA. David Nahmias, un distillateur marocain originaire de Ouazzate, descendant de la famille Nahmias qui produit la ma7ia depuis des générations, commercialise ce spiritueux traditionnel à base de figues grâce à leur Start-up Baron Nahmias Inc. basée du côté de New York. Ne vivant pas à proximité d'une ville avec mellah, Buveur Ben Benji devait s'arranger avec le Deliveroo pour se faire livrer discrètement sa ma7ia sur son mulet à Mnina. Il le payait en blé qu'il prélevait discrètement de la matmoura (silo souterrain). L'unité de mesure à l'époque était la « 3abra » (mesure, en français) ; la 3abra contenait environ 20 litres, permettant d'ensemencer environ un dixième d'hectare. Outre la ma7ia, le Buveur passait aussi des commandes de fruits à coque (amandes, noix) pour épater/appâter sa dulcinée. C'est à cause de ces fruits secs que Benji, le seigneur de Mnina, découvrirait ses stratagèmes. Un jour, adossé à l'ombre d'un mur, à cause de la chaleur écrasante du mois d'août, Benji voit passer des souris transportant des amandes et des noix. Intrigué, il arrive à repérer la cachette, puis plus tard découvrirait le stratagème de ses fils et comprendra enfin l'origine des erreurs d'inventaire et le décalage entre le stock informatique du blé enregistré à la fin des moissons et le stock réel à la fin de l'hiver. • (A suivre)

Beurgois.Gentleman@gmail.com Retrouver les anciens
épisodes en version électronique sur notre site web
www.lecanardlibere.com



Par Nouredine
Tallal



Le Parti du bon sens (84)

Encore Un Effort !

Une belle photo de famille que celle de notre nouveau gouvernement... Une équipe resserrée et qui est bien sous tous rapports... Il est loin le temps des photos des

familles gouvernementales nombreuses où l'on devait se serrer les uns contre les autres, à défaut de se serrer les coudes, pour pouvoir entrer dans le champ de l'objectif... Le temps des coalitions gouvernementales, aussi pléthoriques qu'improbables, où il fallait essayer de contenter les uns et les autres en distribuant les maroquins à droite et à gauche, au grand dam des Marocains, à qui on rappelait chaque jour les vertus de l'austérité et des coupes budgétaires sociales...

Une équipe resserrée donc avec surtout de l'a priori favorable en termes d'expertise et de compétence.

Lhaj Miloud s'est amusé à en comptabiliser les diplômes cumulés et il doit reconnaître qu'un gouvernement scandinave ou japonais n'aurait pas pu faire mieux... Pas beaucoup de diplômes nationaux certes, pas fou, Akhannouch ! Il ne va quand même pas confier des responsabilités nationales à des lauréats de facultés marocaines qui n'arrivent pas à se classer parmi les 1000 universités mondiales, on est d'accord ? Comment ? L'Université Euromed de Fès s'est positionnée récemment à la neuf centième place ? Dont acte... On avance, on avance !

Parce que, de la compétence, on en a besoin au vu des chantiers qui attendent le nouveau gouvernement... Tout est prioritaire ! Éducation, santé et protection sociale, emploi des jeunes et compétences, inclusion économique et sociale, transition énergétique et numérique... Pas de panique ! Il va falloir maintenant tout simplement définir, parmi les priorités, quels sont les plus prioritaires... Comme disait Coluche, on a beau être tous égaux, il y en a quand même certains qui sont plus égaux que d'autres ! De toute façon, le cadre est tracé et la feuille de route limpide présentée lundi 11 septembre dans le cadre de la déclaration de principe par le Premier ministre devant les élus des deux chambres.

Il y a aussi nécessité de mettre en musique les orientations du Nouveau modèle de développement... C'était bien la peine que les intellectuels des différents partis -si, si, il y en a !- se tuent à faire des propositions... Pas la peine, on vous dit, la Super-Commission a tout prévu !

Mais revenons à la photo de l'année ! Pas un barbu dans le lot... Pas une femme voilée non plus... Une image qui rassure, à l'intérieur comme à l'international... Attention, ne faites pas dire à Lhaj Miloud ce qu'il n'a pas dit... La pilosité n'est pas incompatible avec la compétence.... Il y a barbe et barbe et de nombreux barbues ont beaucoup fait pour le bien de l'humanité, depuis l'Antiquité, et dans tous les domaines... Socrate, Freud, Marx, Pasteur, et j'en passe... Idem pour les femmes voilées, qui sont certainement, pour la plupart, intègres, honnêtes et compétentes...

Ce qui turlupine un peu Lhaj Miloud, c'est que barbes et voiles soient utilisés comme des symboles, des signes de ralliement et d'appartenance idéologique et religieuse... Et surtout qu'on essaye de les imposer à ses concitoyens, ravalés, du coup, au rang de vils mécréants... Tant que ces attributs sont librement choisis par des personnes qui ne critiquent pas ceux qui n'en sont pas pourvus, tout va bien... D'ailleurs, à ce sujet, certains se sont offusqués que les internautes se soient réjouis du fait que le voile ait disparu de la photo gouvernementale, estimant que l'habit ne fait pas le moine, qu'il faut juger les gens sur leurs actions et que chacun est libre de s'habiller comme il l'entend... Inutile de vous dire que Lhaj Miloud, en démocrate accompli qu'il est, souscrit complètement à ce dernier point ! Effectivement, chacun est libre de choisir son accoutrement, tant qu'il est décent et en adéquation avec la fonction... Le tout est de ne pas chercher à le généraliser... Quant à juger sur les actions, c'est fait, merci bien, on a eu dix ans pour le faire !

La photo gouvernementale reflète donc l'image d'un Maroc moderne, ouvert et tolérant... Un Maroc qui entend mettre les bouchées doubles pour s'imposer définitivement comme un pays émergent... Les défis sont énormes et le casting prometteur... Ces personnalités sont issues de trois partis composant la majorité avec, à leur tête, un capitaine d'industrie dynamique... Un Soussi... Qui en succède à un autre, d'ailleurs, et ce n'est pas plus mal... Certains reprochaient à l'aristocratie de la ville spirituelle d'avoir trop longtemps monopolisé les postes de commande dans notre pays... Il faut dire qu'elle constituait le principal vivier de compétences disponible où l'État pouvait puiser son personnel.

D'ailleurs, le Maroc peut s'estimer heureux d'avoir pu compter sur leur savoir-faire et leurs qualités managériales dans les premières décennies de l'indépendance lorsque le pays manquait cruellement de cadres... Aujourd'hui, le savoir s'est grandement démocratisé et les femmes se sont imposées dans la sphère managériale et politique... Des femmes dont sept viennent donc d'être nommées ministres... Alliant charme, rigueur et doigté féminin, elles réussiront, certainement, pleinement à leurs postes... Pour autant, tout ne va pas pour le mieux dans le meilleur des mondes... Quelque chose a fait tiquer Lhaj Miloud... Dans cette photo, qui a déjà fait le tour du monde et qui n'a pas manqué de soulever, ici et là, les commentaires les plus élogieux, certains manquent à l'appel... Le Maroc est un pays dit arabo-musulman qui a des racines berbères, juives et africaines bien installées dans l'Histoire... Mais où sont donc nos concitoyens de confession hébraïque ? Où sont les représentants de cette large frange métissée de la population ? Vous allez encore dire que Lhaj Miloud est un rabat-joie, un esprit tordu, mais personne ne l'empêchera de penser que la photo de famille du onze de Vahid Halilhodžić est plus représentative de la diversité ethnique du peuple marocain que la dream team de Akhannouch ! •



Le Maigret DU CANARD



Le gouvernement Akhannouch obtient le vote de confiance

La compétence plutôt que la militance

En plus d'être compact et ramassé, le gouvernement de Aziz Akhannouch compte des visages nouveaux et se distingue par son architecture qui a fait la part belle à des ministres cooptés...

Ahmed Zoubair

Le gouvernement, nommé par le Roi Mohammed VI dans l'après-midi du jeudi 7 octobre 2021, compte 24 ministres, composés essentiellement de visages nouveaux.

Dirigé par le leader du RNI Aziz Akhannouch dont le parti est arrivé en tête des élections du 8 septembre, ce cabinet ramassé et compact risque toutefois d'être enrichi d'une kyrielle de secrétaires d'État. En attendant leur nomination comme cela a été annoncé dans le communiqué du cabinet royal, la mise en place du nouvel exécutif a apporté quelques surprises et non des moindres. La première est l'absence de Moulay Hafid Elalami de l'équipe Akhannouch alors qu'il se vivait en poids lourd du gouvernement précédent (voir article en P. 8). L'autre surprise et elle est tout aussi de taille concerne les ministres istiqlaliens du gouvernement. Excepté le leader du parti Nizar Baraka qui a hérité du portefeuille de l'Équipement et de l'Eau, les trois autres profils ne sont pas des cadres maison. Coptés de l'extérieur, ils ont été repeints aux couleurs de l'Istiqlal. Une situation qui a provoqué la colère des militants et notamment des candidats à la ministrabilité comme Nouredine Mediane, Khadija Zoumi et Abdeljabbar Rachdi auxquels M. Baraka a promis un poste dans le nouveau gouvernement.

Frustration

C'est l'histoire qui se répète, puisque le même scénario s'était produit par le passé du temps où le beau-père de Nizar, un certain Abbas El Fassi, présidait aux destinées du parti. Ce dernier a fait son entrée en 2002 comme ministre d'État dans le gouvernement Jettou où deux ministres comptabilisés Istiqlal n'étaient pas identifiés comme de vrais militants. Il s'agissait de Adil Douiri au Tourisme et Karim Ghellab au Transport, qui avaient alors juste un lien de parenté avec des caciques du parti. Abbas El Fassi avait à l'époque essuyé l'ire de bien des candidats à la ministrabilité qui ont dénoncé le parachutage des deux jeunes hommes réputés compétents, lesquels ne commençaient à assister aux réunions de l'Istiqlal qu'après avoir été faits ministres grâce à la volonté et l'appui de M. Jettou.

Pour ce qui est de l'actuel gouvernement, les trois ministres Ryad Mezzour (Commerce et Industrie), Mohamed Abdeljalil (Transport et Logistique) et Aouatif Hayar (Solidarité, Insertion sociale et Famille), cooptés pour leur technicité dont a besoin les secteurs dont ils ont la charge, vont bientôt à leur tour prendre le chemin du siège du parti à Rabat et se faire même adopter par les vrais militants comme cela a été le cas avec Douiri et Ghellab. Une question de temps. En attendant, les



Un gouvernement de compétences et d'action.

candidats malheureux à la ministrabilité qui s'agitent peuvent être calmés avec des postes-sucettes dans la haute administration, histoire d'éviter que leur frustration ne rejaillisse sur le fonctionnement de la majorité.

En fait, cette affaire de parachutage n'est que le révélateur de l'état des partis au Maroc qui ne jouent pas leur rôle d'écumage de l'élite du pays. On croyait toutefois que l'Istiqlal était un creuset de compétences et de cadres de valeur dont l'expérience et le savoir-faire entrent en résonance avec les défis du Maroc. Visiblement, il n'en est rien. Et c'est tout le problème de ces formations politiques, coquilles vides pour nombre d'entre elles, qui ne sont pas attrayantes, pour les multiples raisons que l'on sait, aux yeux des compétences qui préfèrent ne pas s'engager politiquement. Pour sa part, le RNI a une longue tradition de cooptation de ses ministres, qu'il a perpétuée sans états d'âme dans le nouveau gouvernement. Chakib Benmoussa (Éducation nationale, Préscolaire et Sports), Mohamed Sadiki (Agri-

Les bons comptes de Mohamed Benchaâboun

C'est pendant les crises que les hommes se révèlent. L'ex-argentier du Royaume Mohamed Benchaâboun, 60 ans, nommé à ce poste en août 2018, est de ceux-là.

Dans l'exercice de ses fonctions, tout au long de cette crise sanitaire sans précédent qui a fait beaucoup de dégâts économiques et sociaux au Maroc et partout dans le monde, il a donné la pleine mesure de ses qualités intrinsèques. On porte au crédit de ce banquier brillant, ingénieur télécoms de formation, d'avoir bien tenu les cordons du pays dans un contexte aussi anxiogène, marqué par une disette financière d'une grande ampleur et la montée en flèche de revendications sectorielles et corporatistes. Une telle mission des plus délicates requiert bien plus que de l'ingénierie financière mais un grand esprit de synthèse, un mental d'acier et une résilience à toute épreuve. Résultat : L'ex-président de la BCP où il a laissé son em-



Mohamed Benchaâboun n'a pas démerité...

preinte et de bons souvenirs parmi ses collaborateurs, a tenu bon. Maintenu le cap. Tout compte fait, il a assuré, de l'avis des observateurs et de ses divers sollicités qui

ont eu affaire à lui en sa qualité de président du Comité de veille économique (CVE) qui a adopté depuis mars 2019 une batterie de mesures de soutien en faveur des entreprises et des salariés du privé durement impactés par la crise. Face à autant de défis et de problèmes complexes qui ont fait quadrupler sa charge de travail, il a dû se livrer à un exercice d'équilibriste qui force le respect. Dans sa démarche, nulle prétention, ni agitation. Pas de blabla ni effets d'annonce non plus. Juste un sang-froid à toute épreuve, servi par un naturel modeste et discret. A rebrousse-poil de certains ministres prétentieux dont les Marocains ne regrettent pas le départ, l'ex-ministre de l'Économie et des Finances a la parole économe. Il parle très peu. C'est son action qui parle pour lui.

Assurément, le Maroc a gagné en la personne de Mohamed Benchaâboun un haut responsable expert et expérimenté qui peut légitimement, grâce à l'épaisseur qu'il a prise dans le service de l'État, aspirer à de nouvelles fonctions. ●



Déconfiné
de Canard

Le Maigret DU CANARD



culture, Pêche maritime, Développement rural et Eaux et Forêts) et Fatim-Zahra Ammor (Tourisme, Artisanat, Économie sociale et solidaire) ne sont pas des militants du RNI. Les nouvelles recrues estampillées colombe sont venues s'ajouter à deux anciens parachutés qui ont été reconduits, Nadia Fettah Alaoui (Économie et Finances) et Mohcine Jazouli (Investissement, Convergence et Évaluation des politiques publiques). Dans ce groupe des parachutés, M. Sadiki part avec un avantage de taille puisqu'il a été élu, à l'issue des dernières législatives, député à Berkane sous les couleurs du RNI. Obtenir la confiance des électeurs lui a conféré, à l'instar du Premier ministre Aziz Akhannouch (maire d'Agadir) de Nabila Rmili (Santé) élue maire de Casablanca ou le député de Sidi Ifni Mustapha Baitas (ministre chargé des Relations avec le Parlement), un ancrage politique important que de nombreux ministres dans le gouvernement actuel ne possèdent pas.

Du côté du PAM, le suffrage a souri à son secrétaire général Abdellatif Ouahbi (député de Taroudant) qui s'est déjugé en acceptant d'être ministre de la Justice dans le cabinet Akhannouch, Fatima-Ezzahra Mansouri (député-maire de Marrakech) bombardée par-dessus le marché ministre de l'Aménagement du territoire, de l'Urbanisme, de l'Habitat et de la Politique de la ville et le jeune Mohamed Mehdi Bensaïd (député Rabat Océan), élevé au rang de ministre de la Jeunesse, de la Culture et de la Communication. Dans le gouvernement Akhannouch, pas moins de six ministres extra-partisans dont certains sont dits de souveraineté n'ont pas, quant à eux, besoin de solliciter le vote des urnes. Et pour cause. Ils ont la confiance royale. Il s'agit de Abdelouafi Laftit ministre de l'Intérieur, Nacer Bourita, ministre des Affaires étrangères et des MRE, Ahmed Taoufik (Habous et Affaires islamiques) Abdellatif Loudiyi (Administration de la Défense nationale) et Mohamed Hajoui (secrétaire général du gouvernement).

Le groupe des 5, qui mettent en musique la vision royale dans des domaines sensibles et stratégiques, viennent d'être rejoints par Fouzi Lakjaâ qui prend les commandes du Budget. Jusque-là directeur du Budget qu'il cumule avec la présidence de la FRMF, ce dernier a la réputation d'avoir des atomes crochus avec le chef du gouvernement qui dans le choix de son équipe a privilégié la compétence plutôt que la militance.

En somme un gouvernement de technocrates avec un habillage politique, issu des urnes qui ont donné un mandat de gérer le pays aux trois premiers partis qui en forment l'ossature. ●

Des défis et des attentes...

Sans surprise, le gouvernement Akhannouch a obtenu, mercredi 13 octobre, la confiance des députés lors d'un vote en plénière. Le programme gouvernemental a été adopté par 213 voix pour, 64 contre et une abstention.



Aziz Akhannouch.

L'avant-veille, lundi 11 octobre, le chef du gouvernement a prononcé sa déclaration de politique générale lors d'une séance plénière présidée par les chefs de la Chambre des représentants et de la Chambre des conseillers, respectivement MM. Rachid Talbi Alami et Naam Miyara. A cette occasion, Aziz Akhannouch a mis en exergue les principaux chantiers du programme gouvernemental, tout en abordant les dix engagements de son équipe pendant son mandat 2021-2026 : le renforcement des piliers de l'État social, la stimulation de l'économie nationale et de l'emploi des jeunes, la mise en place d'une bonne gouvernance dans la gestion publique, ainsi que l'instauration d'une relation de collaboration positive entre l'appareil exécutif et l'appareil législatif.

Le programme gouvernemental, a-t-il indiqué, apporte des réponses réalistes et ambitieuses pour sortir de la crise et se projeter dans l'avenir avec détermination. Objectif : La mise en œuvre du nouveau modèle de développement et la réponse aux principales préoccupations de la population marocaine que sont l'Éducation, la santé et l'emploi.

Le nouveau gouvernement, qui hérité d'une situation économique post covid très difficile, a suscité beaucoup d'espoirs et d'attentes à différentes strates de la société. Reste désormais à transformer l'essai en agissant sur le réel de telle sorte que les Marocains constatent le changement dans leur quotidien. ●

Chat Rouge et la Bébé Académie

Pendant que les consulats pratiquent du business très rentable en faisant payer rubis sur ongle des milliers de visas refusés, les missions étrangères de l'enseignement lucratif font école au Royaume de Charoc. Nos petits chatons de 3 ans sont devenus la cible marketing d'un concours annuel organisé par la cruelle Bébé Académie. Chat Rouge ne peut s'empêcher de se poser des questions sur l'éthique de ces centres d'examen dont l'objectif clairement affiché est de détecter parmi des bébés en sevrage ceux qui sont aptes à recevoir et à assumer l'enseignement des Lumières.

Avant d'envoyer leurs rejetons dans l'un des centres de tri où les déchets sont rejetés et où la bonne graine est sélectionnée, les parents doivent se mobiliser de manière studieuse pour préparer leurs nouveau-nés. C'est dès leur naissance, à peine le cordon ombilical oblitéré, que la préparation au concours d'entrée commence. Chat Rouge connaît des bébés qui n'ont jamais connu d'affection spontanée ou de sérénité. Bien des parents, trop ambitieux, au lieu de leur donner tout l'amour qu'ils méritent ont transformé leur foyer en véritable école de prépa ou pendant deux ans et demi, entre chaque biberon, on formate le cerveau du nourrisson. On transforme à contre-nature des bébés en compétiteurs aguerris. Ils n'ont plus de petits copains mais des concurrents potentiels ou des adversaires à éliminer, ne vont plus aux anniversaires mais se rendent en mission d'espionnage ou de benchmarking, en territoires hostiles d'où ils doivent rapporter un maximum d'informations. Les bébés deviennent carriéristes, perdent leur innocence et par là-même leur insouciance. Ils sont formatés beaucoup trop tôt pour devenir des petites graines prometteuses. Nourris aux OGM, ce sont les BGM ou bébés génétiquement modifiés, soumis au dépistage précoce du potentiel de réussite. Le Chat Rouge est pris de panique. La mission est-elle en train de faire de la sélection mendélienne comme sur les mouches drosophiles pour ponctionner le substrat de bébé qui pourrait un jour être capable à avoir un cerveau du modèle belge ou français ?

Et les autres ? se demande le Chat qui pense à tous ces milliers de bébés qui ont été jugés inaptes, tarés ou intellectuellement défectueux. Les bébés malheureux à la compétition scolaire repartiront vivre leur condition d'indigène incompatible avec l'enseignement des Lumières.

À quand le dépistage prénatal ? se demande le Chat de plus en plus angoissé qui voit se profiler dans un proche avenir un concours où les femmes enceintes de 6 mois devront se rendre au centre d'examen pour effectuer un caryotype pour que les gardiens du temple puissent lire le code génétique du fœtus indigène. Faut-il conclure que l'enseignement français est devenu tellement pauvre et claudicant qu'il nécessite une génétique convenable et une préparation mentale suffisante pour qu'il soit efficace ? Est-ce la victoire de la génétique et le naufrage de l'éducation et de l'enseignement ?

Chat rouge de colère veut constater de ses propres yeux cette réalité effrayante. Il se rend dans l'un des centres de tri pour bébés. Il observe. Des parents dans le rôle de coach, tiennent par la main des très jeunes bébés sachant à peine marcher pour comparaître devant le jury dont la fonction est de faire du nettoyage ethno-intellectuel en fonction de critères dont eux seuls ont le secret. Stationné tel un détective de série B, Chat Rouge remarque une petite fille de moins de 3 ans parée et décorée avec des rubans comme pour un concours de caniches. Elle est brandie victorieusement par sa mère tel un trophée qu'elle place sur le siège arrière de son 4X4. Mission accomplie pour cette maman. Ce sont peut-être les parents qui concourent entre eux à travers leurs rejetons. Chat Rouge quitte les lieux, plus tourmenté que jamais. Écœuré, il s'éloigne de cet endroit très peu bon enfant où se fabriquent des androïdes de compétition. Le meilleur des mondes n'est pas si loin, ou peut-être que nous y sommes déjà ? Un monde où même les bébés n'ont plus le droit d'être différents... Un monde que Aldous Huxley avait décrit comme un endroit où « si l'on est différent, il est fatal qu'on soit seul. »

Chat suffit





Le Maigret DU CANARD



Moulay Hafid Elalamy sorti du gouvernement

Le bonjour aux larmes

Jamil Manar

On connaissait Moulahom le ministre-businessman qui n'est jamais trop absorbé par sa fonction ministérielle quand il s'agit de fructifier ses affaires et de se lancer dans le jeu où il excelle le plus : les culbutes financières.

Voilà que la doxa virtuelle des réseaux sociaux, confite d'admiration devant son héros, découvre Hafid l'acteur qui surjoue l'émotion au point de fondre en larmes devant les caméras et sous le regard attendri de ses remplaçants. La séquence, ô combien touchante, qui a circulé à grande échelle sur les réseaux sociaux, l'a rendu encore plus sympathique aux yeux de ses partisans surtout qu'il a été invité contre toute attente à passer la main après avoir mis à contribution son passage au gouvernement pour bien polir son image qu'il a tâché de nettoyer de toutes les aspérités héritées de son passé peu reluisant...

La séquence larmoyante a eu lieu lors la cérémonie de passation des pouvoirs, vendredi 8 octobre, où son successeur à la tête du ministère du Commerce et de l'Industrie, qui n'est autre que son ex-chef de cabinet, le très ambitieux et néanmoins sympathique Ryad Mezzour, n'a pas tari d'éloges sur son mentor en produisant des superlatifs en quantités industrielles qui lui ont fait tirer des larmes de ses yeux bleus qu'il s'empresse de sécher avec des mouchoirs kleenex.

Moulahom qui pleure alors qu'il a l'habitude de faire pleurer par son style cassant, voire arrogant, ses collaborateurs dans le privé a déclenché une vague d'émotion chez son fan club virtuel d'admiratrices et admirateurs de sa réussite, réelle ou supposée, en tant que ministre chargé de piloter le Plan d'accélération industrielle.

Mais le pilotage de sa carrière politique a connu un freinage brutal et inexplicable en raison du non-renouvellement de son bail ministériel dans le gouvernement Akhannouch alors qu'il était acquis qu'il allait au moins rempiler à défaut de devenir Premier ministre. Déception et consternation chez ses partisans qui, sans aller jusqu'à déclencher en guise de protestation une campagne de boycott du nouveau gouvernement (!) n'arrivent pas à expliquer le pourquoi de son dégageant du pouvoir. Surtout que tous les ministres qui n'ont pas démérité ont conservé leurs postes. Mystère et boule de gomme...

Le « superman » du précédent gouvernement aurait-il caché à ses supporters de Facebook et d'Instagram des choses qui ont joué en faveur de sa mise à l'écart ? En tout cas, le fait que son nom ne soit pas retenu



Moulay Hafid Elalamy. Une émotion surjouée ?

dans l'équipe de Aziz Akhannouch prouve sans doute que l'ex-patron de Saham ne coche pas toutes les cases du service de l'État... Mais il ne faut surtout pas laisser s'installer cette mauvaise idée dans les esprits des admirateurs béats notamment. Alors, il faut vite distiller des rumeurs selon lesquelles Moulahom Hafid le businessman avide d'argent et « du gagner toujours plus » aurait lui-même demandé à partir... Donc, il est interdit de lier son départ de l'exécutif à une quelconque disgrâce qui remettrait en cause tout son parcours ministériel...

Or, c'est connu, on ne laisse pas partir, sauf dans les cas extrêmes, les bons serviteurs de l'État même s'ils en formulent la demande. Mais quel est donc ce cas extrême qui aurait pu pousser le très cher et précieux Moulahom à ne plus vouloir rouler des mécaniques dans les allées du pouvoir ?

Une autre opération financière du siècle plus juteuse que la cession de Saham à 1 milliard de dollars aux Sud-Africains ?

En attendant, Moulahom Hafid, auréolé d'une réputation surfaite qu'il a lui-même contribué à installer, peut remercier son fan-club virtuel de l'avoir adoubé sur le Net conseiller royal chargé des investissements extérieurs. Une riche idée. ●

PASSATION DES POUVOIRS : MOULAHOM HAFID FOND EN LARMES

MOULAY HAFID PLEURE,
IL A DÛ PERDRE UN
ÊTRE CHER

NON, IL A PERDU SA
PLACE AU POUVOIR..



Les chambres d'amis

Et de deux pour le RNI Rachid Talbi Alami. Le candidat de la majorité qui a déjà été porté à la tête de la première Chambre en 2014 a été élu samedi 9 octobre à la même fonction avec 258 voix sur un total de 279 voix exprimées, contre 4 voix pour le candidat du Front des forces démocratiques (FFD), Raouf Abdel-laoui Maane. Le retour de cette personnalité controversée jusque dans son propre parti, qui fut plusieurs fois ministres dont celui de l'Industrie, du commerce et des télécommunications sous le gouvernement Jettou en 2002, va à l'encontre du désir de changement qui a présidé à la formation du nouveau gouvernement, et jette de ce fait une ombre sur la dynamique du renouveau enclenchée par l'arrivée d'une nouvelle majorité après 10 ans de médiocrité islamiste au pouvoir. Pour la chefferie de la deuxième Chambre, le choix de la majorité s'est porté sur le patron de l'UGTM Naam Miyara. Poulain et proche de Hamdi Ould Errachid qui a pesé de tout son poids de vrai boss de l'Istiqlal, ce natif d'Es-Smara est conseiller parlementaire depuis 2009 sous la bannière du syndicat istiqlalien. ●



Rachid Talbi Alami.



Le Maigret DU CANARD



Efficacité gouvernementale

Secrétaires d'État et un tas de questions...

En plus des 24 ministres déjà nommés, le gouvernement Akhannouch va compter en son sein des secrétaires d'État. Mais tout porte à croire que les critères qui président cette fois-ci à leur choix s'inscriront en rupture avec ceux du passé. Explications.

Ahmed Zoubair

Selon le communiqué du cabinet royal annonçant, jeudi 7 octobre 2021, la nomination des membres du gouvernement Akhannouch, les 24 ministres composant ce dernier se verront adjoindre pour certains d'entre eux de secrétaires d'État. Reste à dévoiler les noms de ces sous-ministres et surtout les départements ministériels où ils sont appelés à officier ceux qui, venant au dernier échelon de la hiérarchie ministérielle, sont placés sous l'égide d'un ministre ou du Premier ministre. Ce qui n'enlève en rien à leur importance dans une équipe gouvernementale. Bien au contraire. Reste à savoir, cependant, si le Maroc compte bien rompre cette fois-ci avec la logique contre-productive qui a présidé à leur nomination dans les exécutifs précédents. Une logique qui consistait à multiplier les secrétariats d'État juste pour offrir des portefeuilles aux partis de la majorité qui jouent volontiers les forces d'appoint quand ils sont représentés au gouvernement. Cette façon de faire, qui permet de satisfaire les ambitions ministérielles des uns et des autres sans véritable nécessité politique avérée, a eu comme conséquence de dévoyer la fonction de secrétaire d'État en la vidant de sa substance et en l'éloignant de son rôle originel. Pire, cette dérive a engendré des conflits de compétence, dont certains furent spectaculaires, entre le ministre de pleine exercice et son secrétaire d'État, qui se livrent de ce fait une guerre larvée alors qu'ils sont censés travailler l'un et l'autre en bonne intelligence au service du pays. Or, le secrétariat d'État est un poste technique de haute importance dont le titulaire est chargé d'un département particulier où il possède une expertise reconnue. Celle-ci lui permet de préparer pour son « ministre politique », qui n'est pas censé être connaisseur du secteur ou les secteurs dont il est le premier responsable, les différents scénarios relatifs à une réforme jugée stratégique pour un domaine précis. Prenons par exemple Mohamed Abdeljalil repeint aux couleurs de l'Istiqlal qui s'est vu attribuer le ministère du transport et de la logistique. L'intitulé du portefeuille est vague, le transport comportant plusieurs filières, le routier, le ferroviaire, l'aérien et le maritime. Jusqu'ici directeur général de Marsa Maroc, ce Pont et Chaussées très brillant a été certainement choisi pour son expertise dans le maritime. Domaine où le Maroc est appelé d'urgence à réagir pour reconstruire son pavillon national dont la disparition pénalise grandement son commerce extérieur et sa compétitivité tout en occasionnant, dépendance de l'armement étranger oblige, une saignée en devises de plus de 25 milliards de DH par an au titre du fret et du transport passagers... Mais le Maroc a également besoin de s'engager résolument sur une autre réforme tout aussi importante laissée



Fatim Zahra Ammor, Ministre du Tourisme, de l'Artisanat et de l'Economie Sociale et Solidaire.

en plan, celle du transport routier notamment voyageurs, maintenu depuis des lustres dans un état désastreux qui ne fait pas honneur du pays. Le modèle existe et il a pour nom la CTM. Dans un pays devenu un chantier à ciel ouvert sous l'impulsion de S.M le Roi Mohammed VI, Nizar Baraka, qui a hérité de l'Équipement et de l'Eau, a besoin à coup sûr d'un secteur d'État qui s'y connaît dans les domaines des ouvrages hydrauliques, des ponts et des routes... Un Pontiste comme l'Istiqlalien Youssef Tazi, dont l'entreprise des BTP a construit dans les années 90 des routes et des barrages dans des pays de l'Afrique de l'Ouest, est certainement un atout de taille pour le ministre politique qu'est Nizar Baraka. Patrimoine ancestral qui n'a pas de prix, l'artisanat a perdu en visibilité et partant en importance depuis qu'il a été incorporé dans le portefeuille du Tourisme. Ce secteur, confronté à de multiples défis dont celui de sa perpétuation du fait que de nombreux artisans n'arrivent pas à vivre de leur art, gagnerait à disposer d'un secrétariat d'État dirigé par un profil expert. La mission de celui-ci est de réhabiliter le métier d'artisan en lui assurant un revenu stable et décent. L'une des pistes pour y arriver serait l'élaboration d'une loi qui impose un pourcentage à définir des différents savoir-faire artisanaux (boiserie, décoration, tapisserie, ferronnerie, zellige, maroquinerie...) dans les bâtiments publics et même à vocation touristique. Une telle réforme ferait travailler les maelms et les employés du secteur dont des bataillons crèvent de faim faute justement de demande et susciterait même des vocations. Ce n'est pas normal en effet que le parc immobilier de l'État contienne exclusivement des matériaux importés excessivement chers alors que le Royaume regorge d'une richesse artisanale reconnue mondialement. Le produire local artisanal est là. Il faut juste l'encourager en le valorisant par la mise en place d'une commande publique ambitieuse. Secteur transversal qui fait vivre plusieurs dizaines de milliers de familles y compris dans le monde rural traversé par les routes touristiques, le tourisme gagnerait également à être adossé à un secrétariat d'État. Surtout que de nombreux prestataires de service et de professions touristiques sont au bord de la faillite en raison de la crise sanitaire. Le tourisme est un métier qui s'apprend sur le terrain et rien de tel qu'un opérateur du secteur qui soit expert et expérimenté pour redresser un secteur sinistré et accompagner efficacement ses acteurs en détresse. Réhabiliter la fonction de secrétaire d'État pour en faire un levier d'expertise au service des secteurs qui ont surtout besoin de réformes et de soutien est un impératif politique imposé par la mise en œuvre des recommandations du nouveau modèle de développement. ●





Le Maigret DU CANARD



Tribune Libre

Par **Abdeslam Seddiki** *

Une leçon à retenir des travaux du nouveau prix Nobel

La hausse du salaire minimum ne réduit pas l'emploi

Le prix Nobel d'économie a récompensé ce lundi 11 octobre 2021 trois spécialistes de l'économie expérimentale et du marché du travail, le Canadien David Card, l'Américano-Israélien Joshua Angrist et l'Américano-Néerlandais Guido Imbens. Ce trio « nous a apporté de nouvelles idées sur le marché du travail et montré quelles conclusions peuvent être tirées d'expériences naturelles », a salué le jury Nobel. Les expériences naturelles, aussi appelées expériences involontaires, sont des études menées à partir de situations réelles – et non en laboratoire, dans des environnements contrôlés. Elles tirent ainsi parti des événements politiques ou économiques qui touchent une partie aléatoire de la population. Ainsi, l'économie expérimentale consiste à expérimenter les comportements économiques individuels et/ou collectifs, et à analyser statistiquement les résultats sur une longue période. Cette branche de la connaissance scientifique s'appuie fondamentalement sur l'analyse empirique et la compilation des données.

C'est ainsi que le Canadien David Card, professeur à Berkley (Californie) est récompensé « pour ses contributions empiriques à l'économie du travail ». A l'aide d'expériences naturelles, l'auteur a analysé les effets du salaire minimal, de l'immigration et de la scolarité sur le marché du travail. « Ses études du début des années 1990 ont remis en question les idées reçues, ce qui a conduit à de nouvelles analyses et à de nouvelles perspectives », selon le jury Nobel.

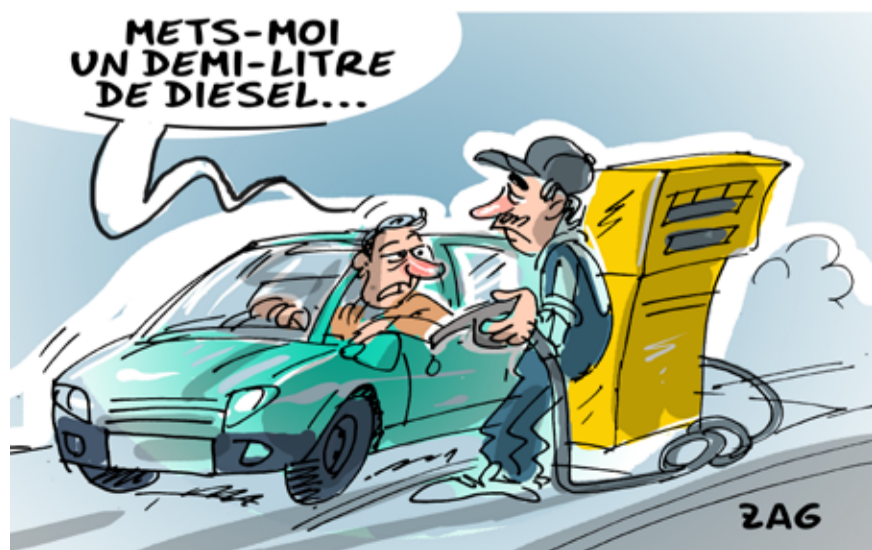
L'économiste s'était notamment penché sur l'« exode de Mariel » : en 1980, 125 000 Cubains expulsés par le régime de Fidel Castro par le port de Mariel se sont installés aux Etats-Unis, dont près de la moitié à Miami. L'auteur a étudié comment la ville de Floride a « absorbé » cet afflux, sans faire exploser le chômage, ni faire plonger les salaires. Les résultats empiriques dégagés de ces expériences menées sur le terrain constituent un démenti cinglant des thèses racistes et xénophobes en vogue dans certains pays comme celles colportées par les Zemmour et consorts. Ceux qui sollicitent les voix des électeurs en présentant les immigrés comme un épouvantail qui « viendraient voler les emplois aux nationaux ou manger leur pain » devraient changer le fusil d'épaule et puiser dans d'autres registres que celui de la mystification. Au contraire, l'immigration est vécue comme une source d'enrichissement pour le pays d'accueil et un moyen de pallier l'insuffisance de l'offre domestique du travail dans certains créneaux précis du marché du travail, comme cela a été vérifié récemment avec la crise sanitaire covid-19. Dans le même ordre d'idées, David Card et son collègue américain Alan Krueger (mort en 2019) ont également étudié la relation entre salaire minimum et emploi grâce une expérience naturelle au début des années 1990. Pour ce faire, ils ont comparé la situation du marché du travail dans la zone frontalière entre les Etats américains du New Jersey et de Pennsylvanie. Le salaire minimum avait été augmenté dans le New Jersey tandis qu'il était resté le même en Pennsylvanie. En focalisant leurs recherches sur une zone géographique homogène,

MM. Card et Krueger ont montré que la hausse du salaire minimum n'avait eu aucun effet à la baisse sur le nombre d'employés. Cette conclusion allait à l'encontre de la théorie dominante de l'époque, qui supposait qu'une augmentation du salaire minimum détruirait des emplois. Cette vue simpliste découle d'une interprétation mécanique de la loi de l'offre et de la demande telle qu'elle est enseignée aux étudiants débutants de première année. Dans la réalité des choses, et les travaux du lauréat du Nobel l'ont montré, les choses se passent différemment. On pourrait l'expliquer de la manière suivante : une augmentation du salaire minimum, loin de décourager l'embauche, contribue au contraire à son amélioration. En effet, toute augmentation du salaire conduit à l'accroissement du pouvoir d'achat et par ricochet à l'élargissement du marché intérieur. Ce qui donnerait lieu à l'apparition de nouvelles opportunités d'investissement et donc de création de nouveaux emplois. Du reste, et cela a été vérifié empiriquement et théoriquement, une amélioration des salaires se traduit généralement par une amélioration au moins équivalente de la productivité du travail. Un travailleur mieux payé (bien considéré et bien soigné) est généralement plus productif. A la thèse consistant à « travailler plus pour gagner plus », on pourrait opposer la thèse de « gagner plus pour travailler mieux ».

Collaborant lui aussi avec Alan Krueger, l'Américano-Israélien Joshua Angrist, s'est pour sa part intéressé au lien entre niveau d'études et fiche de paie. Il a ainsi comparé le temps passé dans le système scolaire par des personnes nées la même année en fonction de leur mois de naissance. Celles nées en début d'année, qui avaient donc la possibilité de quitter l'école un peu plus tôt que les autres, avaient fait en moyenne des études plus courtes que celles nées au dernier trimestre, et leurs salaires étaient inférieurs. Cela a permis au lauréat Nobel de déterminer qu'un haut niveau d'études conduisait généralement à de plus hauts salaires – autour de 9 % pour une année supplémentaire d'études. Cependant, on peut extrapoler ce lien en affirmant que les personnes qui poursuivent de longues études acquièrent un statut meilleur sur le marché du travail tant en termes de rémunération qu'en termes de positionnement hiérarchique. Il va sans dire que le niveau des études se détermine à la fois par le nombre d'années qui y sont consacrées et par les compétences acquises grâce à la qualité de l'enseignement et aux conditions favorables à la recherche scientifique. Le fait que 90 % des lauréats du prix de la Banque de Suède (ou prix Nobel) en sciences économiques, depuis son instauration en 1969, soient de nationalité américaine en dit long à ce sujet. Qui plus est, même les rares économistes non américains, qui ont eu cette récompense, ont fait l'essentiel de leur carrière aux USA. A méditer... ●

* **Economiste, ancien ministre de l'Emploi et des affaires sociales.**

HAUSSE À LA POMPE DES PRIX DES CARBURANTS



Ahmed Snoussi n'est plus

Ahmed Snoussi est décédé lundi 11 octobre à son domicile. Il était âgé de 92 ans. Le défunt fait partie des artisans de la création du ministère des Affaires étrangères au lendemain de l'indépendance du pays. Feu Snoussi, qui était longtemps ambassadeur représentant du Maroc aux Nations unies, a fait l'essentiel de sa carrière dans la diplomatie. Natif de Meknès où il s'est très tôt engagé dans l'action politique, il a effectué sa scolarité au lycée Poeymirau avant de faire partie du premier contingent des étudiants marocains de l'Institut d'Études Politiques de Paris, Sciences Po. Ancien ministre de l'information et ambassadeur dans plusieurs pays africains (Nigeria, Tunisie, Algérie et Mauritanie), ce diplomate chevronné, apprécié autant pour sa bonhomie que son ton enjoué, était un témoin privilégié de l'histoire du Maroc. ●





Bec et ANGLE



L'entretien -à peine- fictif de la semaine
Le leader de l'Istiqlal Nizar Baraka

On m'a fait trois ministres dans le dos

Une équipe du Canard a rencontré le leader de l'Istiqlal Nizar Baraka juste après l'annonce de sa ministrabilité. Il était blême et mal à l'aise.

Votre parti a placé quatre nouveaux ministres dans le gouvernement mais vous êtes bizarrement le seul istiqalalien du groupe. Que s'est-il passé ?

Il s'est passé que les faiseurs des ministres ont profité de ma grande gentillesse et de ma mollesse légendaire pour me faire trois ministres illégitimes dans le dos. J'en pleure encore, mais sur ce coup je suis totalement démuni...

C'est quand même gros ?

Oui c'est gros mais c'est beau...

Qu'est-ce qui est beau ?

Le fait que je sois redevenu ministre après tant d'années de sevrage hard. Dès que j'ai su que j'allais faire mon entrée au gouvernement qui plus est comme ministre de l'Équipement, j'ai ressenti une excita-



tion unique, vite tempérée par la colère des membres du Comité exécutif.

Comment avez-vous affronté la colère des frustrés istiqalaliens qui vous accusent de trahison ?

Je leur ai expliqué que ce n'est pas la fin du monde politique et que l'essentiel c'est de ne pas participer. Je mise sur le temps pour que les frustrés de la ministrabilité, qui surgissent dans les partis de la majorité à l'occasion de la formation de chaque gouvernement comme le croissant annonçant l'arrivée du Ramadan, oublient que je n'ai pas tenu ma promesse de les faire entrer dans le paradis des affaires.

On croyait que l'Istiqlal regorgeait de compétences ?

Nous avons des compétences mais pas du genre à assumer des fonctions ministérielles d'envergure. Le parti de Ould Errachid pardon de Nizar Baraka dispose par contre de bons profils classiques, experts pour chasser Hamid Chabat, organiser des congrès houleux, animer des campagnes électorales

et rêver de pouvoir jour et nuit.

Vous considérez-vous comme la seule compétence de l'Istiqlal ?

En toute modestie, oui. Auriez-vous oublié que je suis le petit-fils de Allal El Fassi et le gendre de Ssi Abbas ? Très peu d'Istiqlaliens peuvent justifier d'une telle qualité.

On vous donnait pourtant au perchoir que vous sembliez convoiter et non pas au gouvernement...

Le perchoir est trop haut pour moi. Je préfère une responsabilité à ma taille et elle ne pouvait être que ministérielle, de préférence l'Équipement. Ma route est de nouveau balisée. ●

Propos recueillis par
Saliha Toumi

Transparency

La gouvernance de la Samir carburait à la corruption et au népotisme

Une étude récente, publiée par l'association Transparency Maroc, n'a pas ménagé les anciens dirigeants saoudiens de la raffinerie La Samir, mise en faillite par ces derniers. L'ONG estime que l'affaire de La Samir regroupe toutes les « pratiques de mauvaise gouvernance », allant du népotisme, au clientélisme en passant par les conflits d'intérêts et de l'imbrication des considérations politiques et les intérêts économiques jusqu'aux pratiques mafieuses. Dans son rapport intitulé « La corruption systémique comme facteur et indicateur de mauvais développement », Transparency Maroc indique que la liquidation judiciaire de l'entreprise en 2016 est la résultante de ces actes délictueux en série tout en pointant du doigt le montage financier pour l'investissement mis au point par le top management saoudien. Pour l'ONG ce montage était fictif, basé sur des prêts de banques et de diverses institutions marocaines, prêts passés pour une bonne partie par « pertes et profiteurs ». ●

Ça craint pour la tomate marocaine

La décision récente des autorités françaises de réduire le nombre de visas accordés au Maroc a fait une première victime: les chauffeurs routiers travaillant entre le Maroc et l'Europe. Ces derniers se sont vus refuser le visa Schengen par les consulats hexagonaux. Dénoncée lors d'une conférence de presse l'Association marocaine du transport routier international des véhicules utilitaires (Amrtivu), cette situation coïncide avec le début imminent de la campagne des exportations marocaines des agrumes et primeurs. Ce qui pourrait occasionner, alerte le président de l'Asmex Hassan Sentissi, des pertes colossales pour les opérateurs agricoles nationaux dans un contexte déjà marqué par l'envolée des tarifs du fret provoquée par la crise sanitaire. ●





Déconfiné
de Canard

Le MIGRATEUR



Pèlerinage d'adieu d'Angela Merkel en Israël

Deux semaines après que son parti conservateur (CDU) a subi lors des législatives de dimanche 26 septembre la pire défaite de son histoire, Angela Merkel a entamé une tournée d'adieu dans plusieurs capitales. Dimanche dernier elle a posé pied en Israël. La chancelière allemande sortante a déclaré que la sécurité d'Israël serait une priorité absolue pour « chaque gouvernement allemand », lors de cette tournée d'adieu dans l'État juif. Cette forte déclaration veut exorciser, du moins apaiser les démons qui tourmentent la majorité des dirigeants allemands à cause du passé antisémite de leur pays. Mieux : cette déclaration est un message direct à l'adresse du parti vert et aux libéraux qui vont nécessairement peser lourd dans la future coalition et qui ne sont pas forcément d'accord avec État hébreu sur tous les sujets notamment l'écologie et la question palestinienne. Ce qui ne signifie pas que la CDU et



Merkel au mémorial Yad Vashem, le 10 octobre 2021.

Merkel ont renoncé à une solution à deux qui est avant tout une position européenne.

Mme Merkel, qui effectuait sa septième et dernière visite en Israël en tant que chancelière avant de se retirer de la vie politique en décembre. Un temps fort et symbolique : elle a participé au Conseil des ministres hebdomadaire du gouvernement Bennett avant de se rendre au mémorial de l'Holocauste Yad Vashem.

La solution à deux États doit rester à l'ordre du jour, déclare-t-elle, mais la sécurité d'Israël reste capitale : « C'est une chance qu'il ait été possible de réinitialiser et de rétablir les relations entre l'Allemagne et Israël dans une telle mesure, après les crimes contre l'humanité de la Shoah. La sécurité d'Israël sera toujours d'une importance capitale et un sujet central au sein de chaque gouvernement allemand. » « Je veux profiter de cette occasion pour

souligner que le sujet de la sécurité d'Israël sera toujours d'une importance centrale et un sujet central de chaque gouvernement allemand. » En retour, Bennett a encensé Merkel pour avoir favorisé des liens entre les pays qui n'ont « jamais été aussi forts » et l'a décrite comme « la boussole morale de l'Europe » en raison de son soutien à Israël. Mais c'est le dossier du nucléaire iranien qui a dominé les discussions même si d'autres sujets aussi sensibles comme la remontée de l'antisémitisme en Allemagne préoccupent à Tel Aviv. Avant la visite, Bennett a déclaré que lui et la dirigeante allemande devaient discuter de la sécurité régionale et « en particulier de la question nucléaire iranienne ». Mme Merkel avait initialement prévu de se rendre sur place en août, mais elle a retardé son voyage lors du retrait chaotique des forces américaines et alliées, dont des Allemands, d'Afghanistan. ●

Suspecté de corruption, le chancelier S. Kurz jette l'éponge

Le leader autrichien Sebastian Kurz a déclaré qu'il quittait ses fonctions samedi soir, quelques jours après que son bureau ait été perquisitionné par des procureurs autrichiens qui enquêtent sur lui et des membres de son équipe, soupçonnés de corruption et d'abus de confiance.

Lors d'une allocution à la télévision autrichienne, M. Kurz a déclaré : « Je veux faire de la place pour garantir la stabilité. »

Cependant, le chancelier de 35 ans a déclaré que les allégations de corruption à son encontre étaient « fausses » et a nié avoir utilisé l'argent du gouvernement à des fins politiques.

Kurz qui a déclaré que le ministre des Affaires étrangères Alexander Schallenberg deviendrait le nouveau chancelier, selon la chaîne publique ORF, fait l'objet d'une enquête sur des allégations selon lesquelles des fonds publics auraient été utilisés pour assurer une couverture médiatique favorable dans un quotidien, ont annoncé mercredi les procureurs autrichiens. Le chancelier, ainsi que neuf autres personnes et trois organisations, font l'objet d'une enquête sur cette affaire, selon une déclaration du bureau du procureur général d'Autriche pour les affaires économiques et la corruption (WKStA) publiée mercredi. Selon le procureur, des perquisitions ont été effectuées dans



Sebastian Kurz (Roland Schlager/APA/AFP).

plusieurs endroits mercredi, notamment dans deux ministères, dans le cadre de l'enquête. « Entre 2016 et au moins 2018, des fonds budgétaires du ministère des Finances ont été utilisés pour financer des sondages à motivation exclusivement partisane, parfois manipulés, réalisés par une société d'études d'opinion dans l'intérêt d'un parti politique et de sa direction. » indique le communiqué. La période indiquée dans la déclaration du procureur général est en corrélation avec le moment où Kurz a pris la direction du Parti populaire autrichien (ÖVP), le menant au gouvernement par le biais d'une coalition

avec le Parti de la liberté d'extrême droite après les élections législatives de 2017. « Les résultats du sondage ont été publiés (sans être déclarés comme une publicité) dans la section éditoriale d'un quotidien autrichien et d'autres médias appartenant au même groupe », lit-on dans le communiqué, qui ajoute que « des paiements suspects ont été effectués en retour à la société de médias. » Les médias autrichiens ont identifié le quotidien impliqué dans l'affaire comme étant le quotidien de format tabloïd Österreich (Autriche), qui a rejeté les accusations et nié tout acte répréhensible dans plusieurs éditoriaux publiés cette semaine. A suivre. ●

Edouard Philippe bien parti

Quinze mois après son départ de Matignon, Édouard Philippe a lancé samedi son propre parti, baptisé « Horizons », pour « participer à la construction d'une nouvelle offre politique » et élargir vers la droite le socle de soutiens à Emmanuel Macron.

« Avec Horizons, nous allons définir une stratégie pour la France, c'est une aventure collective », a lancé l'ancien Premier ministre (ex-LR) dans sa ville du Havre, en expliquant que le nom avait été choisi « parce qu'il faut voir loin ». « Son positionnement, c'est devant », avec « une logique de partenariat, de rassemblement », et « la ligne est de préférer la sérénité à la fébrilité », a-t-il ajouté. Et « la deuxième ligne claire est le soutien au président

de la République » pour que « les cinq années qui viennent soient des années utiles ». Car « très clairement, mon objectif en 2022 est qu'Emmanuel Macron soit réélu », a-t-il lancé, alors que certains le soupçonnent de vouloir faire cavalier seul, à l'heure même où la macronie essaie de construire une « maison commune ». « Si c'est une bannière, nous serons derrière », a-t-il assuré, très applaudi, tout en demandant une égalité de traitement au sein de cette « maison commune » avec LREM et MoDem.

« Je ne suis candidat à rien pour 2022 », a précisé Édouard Philippe dans la soirée au Journal du Dimanche. Il ne se présentera pas aux législatives, voulant rester maire du Havre, « le plus beau des mandats ». ●

L'ALGÉRIE VA MIEUX !



le Canard
Libéré

Rue Ibnou Katir résidence
Al Mawlid II Imm. D RDC n°4
Maârif - Casablanca -
Tél : 0522 23 32 93
Fax : 0522 23 46 78
E-mail : contact@lecanardlibere.com
Site web : www.lecanardlibere.com

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
ET DE LA RÉDACTION

Abdellah Chankou
a.chankou@lecanardlibere.com

RÉDACTEUR EN CHEF

Abdellah Chankou

RÉDACTION

Jamil Manar
Abdelkarim Chankou
Saliha Toumi
Rachid Wahbi
Ahmed Zoubair

CARICATURES
Boudali, Zag

SERVICE COMMERCIAL

Laila Lamrani Amine
Chaimaa El Omari Naib

WEBMASTER

Larbi Larzaoui

INFOGRAPHIE

Yahia Kamal

LOGISTIQUE

Youssef Roumadi

SERVICE COMPTABILITÉ

Essaadia HAKANI

Impression

Groupe Maroc Soir

DISTRIBUTION

Sapress

DOSSIER PRESSE

Aut. 51/06

DÉPÔT LÉGAL

2007 / 0025

ISSN 2028-0416



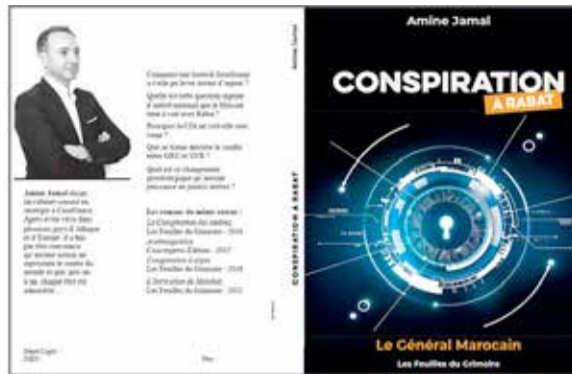
Can'Art et CULTURE



Amine Jamaï fait de Rabat un nid d'espions

Après La conspiration des ombres, paru en 2015, Arab-mageddon, 2016, Conspiration à Alger 2018 et Intrication de Malabar, 2020, Amine Jamaï vient de publier «Conspiration à Rabat – Le Général marocain». Ce 5e roman transforme Rabat en nid d'espions. De 172 pages, édité chez Les Feuilles du Grimoire et sorti ce 15 octobre, l'ouvrage relate l'histoire contemporaine d'un héros marocain, un général intrépide, altruiste, qui ne ménage aucun effort pour protéger son pays et ceux du tiers monde d'un cataclysme où les grandes puissances « vous jettent pour un rien » dans les poubelles de l'histoire... Dans sa quête, notre héros est accompagné de partenaires aussi improbables les uns que les autres, exposé à cette menace grandissante d'un monde nouveau qui veut imposer sa vision à la façon d'un 1984 de Georges Orwell. Le Général Khalil va tenter de déjouer une

conspiration mondiale dont les ingrédients sont biotechnologies, manipulations génétiques, cryptomonnaies et «Big Reset ». Pour cela il doit entrer en contact avec un agent du Mossad pour une question qui concerne la sécurité nationale. C'est à Rabat, dans un café huppé de Hay Riad, que Joseph, agent peut-être du Mossad, peut-être du Shin Beth (services extérieurs d'Israël), a rendez-vous avec Khalil. Le sujet de leur rencontre: Une startup israélienne qui ne valait pas plus que quelques millions de dollars, qui vient de lever plus de 11 milliards. Une Bio Tech Israélienne dont la filiale est installée au Maroc. La CIA et le SVR veulent savoir ce qui s'est dit. Une course contre la montre les conduira de Rabat à Hong Kong, de Tel Aviv à Moscou pour finir à Singapour. Selon le directeur de la startup, « le vieillissement ne dépend pas de la longévité individuelle de toutes les parties du



de recherche ». Mais là il s'agit de bien plus. « On ne parlait plus de sauvegarder quelques millions de vies, on parlait de révolutionner l'humanité. Rien ne pouvait avoir plus d'importance (...) Une nouvelle domination mondiale allait voir le jour, rebattant les cartes du monde qui ne serait plus géostratégique, mais bien binaire. Plus de clivages raciaux, religieux ou linguistiques. » Un monde plus équitable et plus moral, dans un nouvel ordre mondial guidé par l'éthique ? Que nenni. La conséquence de la nouvelle découverte? « Une majorité de pauvres éphémères d'un côté et des puissants riches et incroyables de l'autre... L'auteur plonge le lecteur dans ce monde des ténèbres où les barbouzes des puissances étrangères cherchent des bouts de tunnel et de ficelle... au péril de leur vie. Amine Jamaï dirige un cabinet de conseil en stratégie à Casablanca. Après avoir vécu dans plusieurs pays d'Afrique et d'Europe. ●

corps et, jusqu'à il y a quelques années, les scientifiques ne comprenaient pas encore exactement ce qui poussait les personnes à vieillir. Le développement initial du système nerveux des vertébrés a quelque chose de fascinant ». Est-ce cette découverte qui explique que des milliards de dollars ont été injectés dans le capital de la startup ? « La pandémie de Covid-19 avait nourri l'attrait de toutes les puissances étrangères et des cybercriminels pour l'acquisition d'informations sensibles sur les recherches d'un vaccin. Chacun avait lancé ses cyberattaques, à défaut d'avoir des hommes en place dans les laboratoires

Le Tanzanien Abdulrazak Gurnah prix Nobel de littérature



Le romancier Abdulrazak Gurnah, né en Tanzanie, a décroché le Nobel de littérature a indiqué jeudi 7 octobre l'Académie suédoise. Connu pour son roman «Paradise», l'auteur qui vit au Royaume-Uni a été récompensé pour son récit « empathique et sans compromis des effets du colonialisme et le destin des réfugiés pris entre les cultures et les continents », d'après le jury du prestigieux prix. Né en 1948 sur

l'île de Zanzibar, il a fui l'île en 1968 à un moment où la minorité musulmane était persécutée. Abdulrazak Gurnah est arrivé en Grande-Bretagne en tant que réfugié à la fin des années 1960. Il publié une dizaine d'ouvrages depuis 1987, dont « Près de la mer » en 2006 et plusieurs nouvelles. Gurnah vit à Brighton et enseigne à l'université de Kent. ●



Audrey Azoulay reconduite à la tête de l'UNESCO

Le conseil exécutif de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco) a massivement approuvé la reconduction à la tête de l'institution de Mme Audrey Azoulay, rapportent, mercredi, les médias français. Le conseil de 58 membres a pris la décision de « recommander » la candidature de Mme Azoulay à la conférence générale de l'Unesco, qui devrait la confirmer formellement lors de sa 41e session prévue du 9 au 24 novembre prochain à Paris. Seule en lice et déjà assurée depuis le printemps dernier d'un fort soutien, la directrice générale sortante a raflé 55 voix sur 57, deux membres du conseil exécutif s'étant abstenus de voter. ●

Loubaba Laâlej expose ses œuvres récentes à Marrakech

La galerie « Dar Cherifa » a abrité, samedi 2 octobre à Marrakech, le vernissage de l'exposition de l'artiste-plasticienne et écrivaine Loubaba Laâlej, ainsi que la signature de son recueil de poèmes intitulé « Pensées vagabondes » dans ses deux versions française et arabe. L'exposition, qui se poursuivra jusqu'au 30 octobre courant, donne à voir et à apprécier une collection de 29 toiles à haute valeur artistique et esthétique qui révèlent un talent indéniable pour la connaissance intuitive des formes et des couleurs, lesquelles sont en perpétuel dialogue avec le soi profond de l'artiste. Laquelle artiste puise son inspiration d'un recueil (décliné en 198 pages en format moyen), qui s'oppose, par sa coloration générique, au souci de la représentation et à la logique de la ressemblance, dans un texte que même s'il incline parfois à l'allégorie, il met en scène une forme intermédiaire entre le réel et l'imaginaire, dans le sens d'une reconstitution historique fictive. ●



Une série US enflamme les fans du Raja

La série américaine « Ted Lasso » a acquis une grande notoriété parmi les pionniers des réseaux sociaux au Maroc. Secret? L'évocation dans une scène de l'équipe du Raja de manière positive. La série, qui a remporté de nombreux prix, parle du personnage de l'entraîneur Ted Lasso, qui a été précédemment interprété par l'artiste Sudeikis dans des publicités. La série a commencé à montrer ses épisodes en 2020, dans sa première partie, avec dix épisodes, pour être renouvelée avec une deuxième partie de 12 épisodes, qui est toujours montrée jusqu'à présent. Enfin, la société a annoncé qu'elle avait été approuvée pour la renouveler pour une troisième partie. La série a été nominée pour vingt prix aux Prime-time Emmy Awards, qui sont décernés aux séries, au même titre que les Oscars, et a remporté six prix : meilleure série comique, meilleur acteur dans un premier rôle dans une série comique, meilleur acteur dans un second rôle, meilleure actrice dans un second rôle, meilleure réalisation et meilleur scénario pour une série comique. Elle a également remporté le Golden Globe de la



meilleure série et Sudeikis celui du meilleur acteur. La série raconte l'histoire d'un entraîneur de rugby américain nommé Ted Lasso, joué par Jason Sudeikis, qui est invité à entraîner une équipe, mais pas dans le sport qu'il pratiquait, mais dans le football, une équipe de Premier League anglaise appelée « EF. C Richmond » (une équipe fictive). Ted Lasso est toujours positif, il sait trouver le positif dans tout ce qui se passe autour de lui, et il sait dégager une atmosphère de positivité dans le club, où il est coach... Les fans du Raja sont fiers de voir mentionné le nom de leur équipe dans une scène d'une série aussi célèbre que « Ted Lasso ». On voit un acteur dans le film, racontant son intention d'investir dans le club du Raja, et d'en faire un concurrent d'équipes telles que le Paris Saint-Germain, Barcelone et Manchester United. Les fans du Raja n'en demandaient pas plus. Ils ont trouvé que mentionner le nom de leur équipe de cette façon, était une sorte de confirmation que leur club est une équipe mondiale. Ce qui n'est pas faux. Le Raja ayant atteint la finale de la Coupe du monde des clubs champions, mais la confrontation avec le Bayern Munich l'a privé du titre. ●



Et Batati ET BATATA



Avale plus d'un kg de ferraille

Les médecins d'un hôpital lituanien ont annoncé vendredi 1er octobre avoir découvert dans l'estomac d'un homme plus d'un kilo de divers petits objets de métal, dont des clous et des vis. Le patient a été admis à l'hôpital du port de Klaipeda, sur la Baltique, après s'être plaint de graves douleurs abdominales. Les toubibs ayant passé son estomac aux rayons X ont rapidement trouvé les racines du mal : divers objets métalliques, certains mesurant jusqu'à 10 centimètres de long, avaient lacéré l'estomac de l'homme, mettant sa vie en danger. Heureusement pour lui, tout a été retiré après une opération chirurgicale de 3 heures.

« Nous n'avions jamais rien vu de pareil », a affirmé Algirdas Slepavicius, chirurgien en chef à l'hôpital de Klaipeda, à la presse locale. Le médecin a expliqué que l'homme avait commencé à avaler des objets métalliques ces dernières semaines après avoir arrêté de boire. Le patient était dans un état stable après l'opération, a-t-il ajouté. ●

Un alligator happe un drone en plein vol

C'est une vidéo incroyable prise dans les Everglades (Floride) qui a été vue sur le réseau social TikTok. L'enregistrement montre un alligator en train d'ingurgiter un drone en crachant de la fumée. Sur les images, on aperçoit le reptile dans l'eau peu de temps avant l'accident. Le drone s'est mis à planer juste au-dessus du croco qui a soudainement sauté sur l'appareil pensant que c'était une proie. Prénommé Georges, l'alligator s'est mis à mâchouiller l'objet. Une fumée blanche s'est mise à sortir de la gueule de l'animal. « Oh, mon Dieu, il le mange ! » a crié la personne en train de filmer « Georges, non ! Ne mange pas ça ». La vidéo a immédiatement été postée sur TikTok en deux parties. La première partie qui a été mise en ligne le 22 août 2021 a fait 424 000 vues. La seconde partie a été mise en ligne le lundi 30 août 2021 et a été vue par 5 millions de personnes. ●

Partage son gain avec les gabelous

Un joueur de poker a remporté 160 000 euros dans un casino de Monaco, mais a été condamné à une amende correspondant à la moitié de cette somme après un contrôle à la douane. Le joueur de poker n'a pas déclaré son argent à la frontière, ce qui est obligatoire au-delà de 10 000 euros. La soirée a dû être forte en émotions pour ce Niçois de 38 ans. Il a d'abord gagné 180 000 euros au poker, dans un casino à Monaco. Puis il a reperdu 20 000 euros au black jack. Il est ensuite rentré en France et s'est fait contrôler à la douane. Il ne savait visiblement pas qu'il était obligatoire de déclarer la somme d'argent qu'il transportait sur lui, comme c'est le cas au-delà de 10 000 euros. Une amende de la moitié de la somme gagnée. D'après des informations rapportées par Nice Matin, l'homme a été jugé lundi 4 octobre. Le tribunal correctionnel l'a condamné à une amende de 80 000 euros, pour « transfert non déclaré de sommes ». ●



Rigolard



***Une brave mamie se présente** au guichet de son agence bancaire :

- Bonjour monsieur, je voudrais retirer 50 euros, s'il vous plaît.
- Désolé, madame, au guichet on ne peut retirer que des sommes égales ou supérieures à 300 euros. En dessous, vous vous servez au distributeur automatique, dans le sas à l'entrée de l'agence.
- Oui, mais je ne sais pas m'en servir.
- Dans ce cas, revenez cet après-midi. J'aurai un collègue qui vous expliquera comment faire.
- Mais... Je n'ai pas le temps de revenir. Alors, donnez-moi 300 euros, s'il vous plaît!
- Très bien, madame. Voici 300 euros. Voulez-vous faire une autre opération ?
- Oui. Je voudrais déposer 250 euros sur mon compte, s'il vous plaît.

***Un plaisantin appelle une pharmacie:**

- Allô, la pharmacie Dupont ?
- Oui, monsieur.
- Avez-vous des thermomètres, Svp ?
- Bien sûr, monsieur.
- Voulez-vous bien en choisir un et vous le mettre dans le cul ?
- Puis, il raccroche. Une demi-heure plus tard, on rappelle le pharmacien :
- Allô, la pharmacie Dupont ? Ici le commissariat. N'auriez-vous pas reçu un coup de téléphone obscène tout à l'heure ? On a eu plusieurs plaintes.
- Oui, monsieur le commissaire. Un gars m'a dit de me mettre un thermomètre dans le cul !
- Il y a combien de temps environ ?
- Une bonne demi-heure, au moins.

- Une demi-heure ? Oh putain, retirez-le vite, maintenant !

***Un gars énerve tous ses copains** car il connaît toutes les devinettes. Impossible de l'avoir, même quand ses potes inventent une bonne devinette, il trouve la réponse. Mais un jour un pote plus malin que les autres lui demande :

- Quelle est la différence entre un citron, une tortue et de la super glue ?
- Facile, le citron est toujours pressé et la tortue ne l'est jamais !
- Oui...et la super glue ?
- Ben...merde...je ne vois pas !
- Ah, ah ! Je savais bien qu'avec ça, j'allais te coller !

***Deux paysans parlent de leurs enfants.** L'un demande :

- Et ton grand, qu'est-ce qu'il fait maintenant ?
- L'Albert ? Il est agriculteur à Paris, depuis cinq ans déjà !
- Bou Diou, à Paris ?
- Oui. Il habite aux Champs-Élysées et il travaille au Champ de Mars !
- Et...il vit bien ?
- C'est sûr...Il vend de l'herbe, il récolte du blé et il fait beaucoup d'oseille !

***Un contremaître s'adresse à un ouvrier,** sur un chantier :

- Dites donc, vous, là-bas. Comment se fait-il que vous ne portiez qu'un seul sac de ciment à la fois, alors que vos collègues en portent deux ?
- Ben, c'est probablement parce qu'ils sont trop feignants pour faire deux voyages, comme moi !

CHERCHONS LOCATAIRES

Immeuble à usage de bureaux sous forme de 6 plateaux d'une superficie de 2500 m2 plus un parking de 2000 m2 pour 100 voitures

Adresse :

Sidi Maârouf lotissement Attawfik le Zenith Technoparc Casa Nearshore

Contact :

06 61 17 74 44



LOUONS DES BUREAUX DE TOUTES SUPERFICIES

Angle boulevard de la Résistance, Rond-point d'Europe et Boulevard Zerktoni
Contactez-nous au 0661177444





Et Batati ET BATATA



Mot Fléchés

Traditiona- listes Redres- seur	Violent Intransi- geances	Joli coup Levant	Exceptés Colore	Pays Habitudes
Barbouil- lée Interjec- tion			Pronom personnel Mitoyen	Anonnas
Commune suédoise Prêtres		Annelée Nivelées		Monnaie Machine
Aperçu Prénom	Métal noble		Possessif Ondulation Esclave	
Unité Pronom personnel	Bête Fourreau		Pronom réfléchi Départ- tement	Cité bretonne
Comédien Charriais	Présentoir Monnaie			
Succède			Ecossais	

Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1									
2									
3									
4									
5									
6									
7									
8									
9									
10									
11									
12									

Horizontalement :

- 1 : Profitable
- 2 : Puni - Pays
- 3 : Animal - A la mode
- 4 : Elément radioactif - Abris
- 5 : Tri
- 6 : Elimé - Divinité - Possessif
- 7 : Terme de géométrie
- 8 : Fin - Naturel
- 9 : Halogène - Voie
- 10 : Réjouir
- 11 : Crie - Tractas
- 12 : Un cheval malade

Verticalement :

- 1 : Bénéficiaire
- 2 : Terre-plein - Monnaie
- 3 : Plante - Gaz - Formation cornée
- 4 : Mesure chinoise - Métal - Pays
- 5 : Département français - Chaleurs animales
- 6 : Réduite - Prononcé
- 7 : Lanthanide - Article défini - Inscire
- 8 : Font la brassé - Agreste
- 9 : Unité de force - Sculpture - Pronom personnel

Mots Mêlés

S	N	O	C	N	A	R	A	H	C	N
E	L	L	I	N	E	H	C	O	C	O
E	U	Q	I	T	S	U	O	M	S	L
N	O	L	L	I	R	G	E	N	E	E
E	T	I	M	Q	C	U	E	O	L	R
F	C	P	I	U	L	E	L	T	U	F
O	O	U	H	E	B	P	A	E	L	E
U	N	C	C	A	E	E	G	N	L	L
R	L	E	R	O	S	S	I	N	E	L
M	T	A	O	N	S	M	C	A	B	I
I	C	M	O	U	C	H	E	H	I	E
S	T	E	U	Q	I	R	C	S	L	B
S	E	R	O	H	P	Y	R	O	D	A

LIBELLULES
DORYPHORES
COCHENILLE
CHARANCONS
MOUSTIQUE
SCARABEE
HANNETON
CRIQUETS
PHASMES
GRILLON
FOURMIS
ABEILLE
GUEPES
MOUCHE
CIGALE
FRELON
TAONS
TIQUE

PUCE
MITE
POU



Su-Do-Ku

Compléter cette grille de manière à ce que chaque ligne, chaque colonne et chaque carré contienne une fois et une seule fois tous les chiffres de 1 à 9.

	4	2			6	1	8	5
				2				
5				3	4			
	5	8			7	3	6	
		3	8		2	7		
	1	7	3			4	5	
				6	4			3
				8				
8	3	4	9			5	2	

A méditer



« Je m'aperçois qu'on peut devenir populaire avant d'être connu. »

Sacha Guitry, Béranger.

Solution des jeux du numéro précédent

Su-Do-Ku

9	4	7	5	2	8	1	3	6
3	2	6	7	1	9	8	4	5
5	8	1	6	3	4	2	9	7
7	1	9	8	6	3	4	5	2
8	6	2	9	4	5	7	1	3
4	5	3	1	7	2	6	8	9
1	9	8	2	5	7	3	6	4
2	3	5	4	8	6	9	7	1
6	7	4	3	9	1	5	2	8

Mots Mêlés

Solution des mots cachés « légumes » :
Courgette, Artichaut, Radis, Oignon, Thym, Topinambour, Échalote.
Le mot à trouver est : **CAROTTE**.

Mots fléchés

T	T	F	L	A				
É	S	I	N	É	R	I	É	S
R	E	S	I	N	I	E	R	E
É	T	A	N	I	S	E	E	S
B	A	N	A	L	E	S		
D	E	C	I	S	E	G	D	
N	E	E	I	S	E	R	E	
S	T	E	R	E	S	R	E	R
H	E	T	A	N	G	S		
D	I	É	S	E	D	O	S	É
N	U	R	É	T	I	R		
P	E	R	I	L	S	A	N	S
S	E	N	E	L	I	S	E	

Mots croisés

1	S	T	A	B	I	L	I	T	E
2	A	R	A	T	O	I	R	E	S
3	B	A	P	L	A	I	T		
4	L	I	T	E	N	S			
5	O	T	H	E	A	U			
6	N	E	A	N	T				
7	N	L	I	E	N	T			
8	E	O	L	E	U	T			
9	U	R	E	M	I	E			
10	S	A	E	T	O	U			
11	E	G	O	U	R	L			
12	S	E	C	O	U	R			



L'OPTICIEN QUI SUBLIME VOTRE **REGARD**

DES PRIX TENDRES À VOUS
CHATOUILLER **LES YEUX**

SOYEZ LES PREMIERS À EN PROFITER

LUNETTES TENDANCE DES GRANDES MARQUES ET DES CRÉATEURS

Angle Moulay Driss 1er et rue L'ysier - Casablanca • Tél : 05 22 82 90 21 • Fax : 05 22 82 89 33 • www.chicoptique.ma